Markus Kuntosch

Libre comme un Oiseau

Texte d'exemple

Libre comme un Oiseau

depuis Markus Kuntosch

éditeur: Narayana Verlag

Dans la boutique en ligne Narayana, vous trouverez tous les livres en allemand et en anglais sur l'homéopathie, la médecine alternative et un mode de vie sain.

Copyright :
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern
Tél. +49 7626 9749 700
Courriel info@narayana-verlag.de
https://www.narayana-verlag.de

Narayana Verlag est une maison d'édition spécialisée dans les ouvrages d'homéopathie, de médecines alternatives et de bien-être. Nous publions des livres d'auteurs de renom et novateurs tels que Rosina Sonnenschmidt, Rajan Sankaran, George Vithoulkas, Douglas M. Borland, Jan Scholten, Frans Kusse, Massimo Mangialavori, Kate Birch, Vaikunthanath Das Kaviraj, Sandra Perko, Ulrich Welte, Patricia Le Roux, Samuel Hahnemann, Mohinder Singh Jus et Dinesh Chauhan.

Les éditions Narayana Verlag organisent des séminaires d'homéopathie. Des conférenciers de renommée mondiale tels que Rosina Sonnenschmidt, Massimo Mangialavori, Jan Scholten, Rajan Sankaran et Louis Klein inspirent jusqu'à 300 participants.

Table des matières

Préface vi
Introduction viii
1. Thèmes généraux des oiseaux 1
Les oiseaux et leurs caractéristiques biologiques 2
Thèmes principaux des remèdes d'oiseaux 3
Thèmes principaux des remèdes d'oiseaux 3
Comment trouver le remède 8
2. Rapaces : aigles, faucons, vautours 13
2.1 L'autour des palombes *Accipiter gentilis* 15
Cas : Épuisement, dépression, troubles du sommeil 15
Cas : Thyroïdite 20
2.2 Épervier *Accipiter nisus* 27
Cas : Lupus érythémateux systémique 27
2.3 Aigle impérial *Aquila heliaca* 35
Cas : Épaules raides 35
Cas : Dépression masquée, hypertension artérielle 37
2.4 Buse variable *Buteo buteo* 41
Cas : Éperon calcanéen et dépression 41
Cas : Syndrome épaule-main 43
2.5 Buse à queue rousse *Buteo jamaicensis* 49
Cas : Contractures du cou, dépression 49
Cas : Contractures de la nuque, comportement autodestructif 53
Cas : Contractures de la nuque, problèmes d'épaules 54
Cas : Polyarthrite rhumatoïde séronégative, glaucome 56
2.6 Faucon pèlerin *Falco peregrinus disciplinatus* 63
Cas : Douleurs d'épaules, dépression 63
Cas : Troubles neurologiques, crises de panique 65
2.7 Vautour de l'Himalaya *Gyps himalayensis* 73
Cas : Contractures de la nuque 73
2.8 Pygargue à tête blanche *Haliaeetus leucocephalus* 81
Cas : Problèmes de prostate et dépression 81
Cas : Problèmes d'épaule 84
Cas : Maux de tête 89
Cas : Dépression après hémorragie cérébrale 92
2.9 Le milan royal *Milvus milvus* 97
Cas : Oppression respiratoire et mal de dos 97
Cas : Troubles du sommeil, dépression et difficultés respiratoires 99
Cas : Tendance aux infections 103

3. Oies 109
3.1 L'oie cendrée *Anser anser* 111
Cas : Épuisement, crise existentielle 111
3.2 La bernache du Canada *Branta canadensis* 117
Cas : Sciatique chronique 117
4. Poules 126
4.1 Poule domestique *Gallus gallus domesticus* 129
Cas : Maux de tête, bouffées de chaleur 129
Cas : Goitre, dermatite péri-orale, syndrome cervical 132
4.2 Jaune d'œuf de poule *Ovi vitellus* 141
Cas : Peurs 141
4.3 Tuberculine de poule *Tuberculinum aviaire* 143
Cas : Faiblesse pulmonaire 143
5. Passereaux 147
5.1 Rouge-gorge familier *Erithacus rubecula* 149
Cas : Rosacée, colère réprimée 149
5.2 Mésange charbonnière *Parus major* 157
Cas : Eczéma 157
5.3 Moineau *Passer domesticus* 165
Cas : Rhumatisme psoriasique 165
5.4 La pie *Pica Pica* 173
Cas : Troubles du comportement 173
5.5 Le loriot d'Europe *Oriolus oriolus* 177
Cas : Douleurs d'épaule après accident de vélo 177
6. Oiseaux marins 181
6.1 Le Grand Albatros *Diomedea exulans* 183
Cas : Dépression, migraines, thyroïdite de Hashimoto 183
6.2 La mouette rieuse *Larus ridibundus* 189
Cas : Problèmes de sommeil, nausée, syndrome cervical 189
6.3 Le pélican brun *Pelecanus occidentalis* 195
Cas : Occlusion veineuse occulaire, peur de devenir aveugle 195
7. Oiseaux exotiques 203
7.1 Ara rouge *Ara macao* 205
Cas : Problèmes de ménopause 205
8. Annexe 213
Couleurs préférées des remèdes d'Oiseaux 214
Sources 216
Remerciements 218
Quelques mots sur l'auteur 219
Index des remèdes 220
Index des mots-clés 221
Crédits photo 229
Mentions légales 230

Préface

Markus Kuntosch a écrit un livre magnifique sur les oiseaux. Il est extraordinaire, surtout du fait qu'il est au cœur de la pratique. Cet attachement à la pratique est la marque personnelle de son style, et il le démontre avec brio dans son livre sur l'utilisation de remèdes d'oiseaux pour ses patients. C'est un homéopathe qui veut aider ses patients et les guérir de leurs maladies. Qui a ce but, doit aussi connaître le chemin qui mène à une prescription, et savoir comment trouver un bon remède.

Dans ce livre sur les oiseaux, Markus montre sa méthode ou, plus précisément, ses méthodes. Car il emprunte plusieurs chemins pour arriver à une prescription. Le premier est l'utilisation de l'essence, c'est à dire la combinaison de thèmes communs à tous les oiseaux. Les oiseaux souhaitent avant tout être libres et indépendants, ils veulent voir de loin, veulent une vue d'ensemble et de l'espace autour d'eux. D'un autre côté, ils aiment leur famille et veulent avoir des enfants. Ces thèmes communs se retrouvent sous des variations diverses et se manifestent différemment dans tous les remèdes d'oiseaux. Markus utilise alors les préférences de couleurs des patients. C'est un chemin très pratique, concret et simple de différenciation. Une autre caractéristique est l'écriture des patients. Cependant il est parfois difficile de décrire le style d'écriture de quelqu'un, de ce fait il n'est pas aisé, au début, d'utiliser les écritures. Cela demande de l'habitude. Par contre on peut les utiliser pour confirmer le choix d'un remède. Quand on pense à un certain remède pour un patient, on peut comparer son écriture à celle de patients que ce même remède a déjà aidés. On découvre alors souvent une similitude dans le caractère de l'écriture. C'est un indice auquel on peut réellement se fier. Pour son analyse, Markus utilise aussi les sensations et les gestes des patients. Il y a aussi une autre possibilité pour confirmer le remède : le test de la main. Faites prendre au patient le remède dans la main, et laissez-le sentir si ce remède convient ou non. Markus utilise aussi les dessins, surtout avec les enfants. Enfin, il utilise la prédilection des patients pour leur oiseau préféré ou pour l'oiseau avec lequel ils ressentent la plus grade affinité.

La description des thèmes généraux des oiseaux est très réussie, et on les retrouve clairement dans chaque cas, ce qui montre bien la valeur pratique de la classification en homéopathie. Les oiseaux ont de nombreux thèmes communs, et ces thèmes forment une unité logique, une essence. C'est grâce à cette image générale que l'on

reconnaît facilement si un remède d'oiseau est indiqué ou non. À partir de là, on peut aller plus avant et trouver le remède adéquat.

Ce livre montre à merveille comment l'on peut combiner différentes méthodes dans sa pratique. Il met en évidence le fait que les différentes techniques ne s'opposent pas les unes aux autres mais, au contraire, se complètent et s'étayent les unes les autres. L'interaction des différentes méthodes n'est pas déconcertante, au contraire, elle nous aide. Peut-être est-ce cette qualité du livre qui est plus précieuse encore que la simple description des remèdes d'oiseaux eux-mêmes. Je peux recommander ce livre à tous les homéopathes et même au non homéopathes, car il donne une très bonne idée de ce qu'est l'homéopathie moderne et permet de comprendre ce qu'est véritablement l'Homéopathie.

Jan Scholten, Utrecht, février 2016

Introduction

Ces dernières années, les remèdes d'oiseaux se sont révélés très précieux pour la pratique homéopathique. Comme les lanthanides, ce sont des remèdes de notre époque moderne – une époque marquée par de fortes exigences dans le domaine familial comme dans le domaine professionnel, et souvent empreinte en même temps, d'un désir profond de liberté et de réalisation de soi. Quand des gens tombent malades justement dans ce champ de tension, les remèdes d'oiseaux peuvent les aider à retrouver leur équilibre intérieur et leur légèreté.

On retrouve chez les patients-oiseaux deux pôles contraires : l'un concerne la responsabilité quotidienne envers la famille et la profession. Il est plutôt matériel et est perçu comme quelque chose de lourd. Si ce poids devient trop important, il peut conduire à une sensation d'enserrement et d'écrasement. L'autre pôle concerne le désir de liberté, de se mouvoir et de vivre dans une naturelle insouciance. Il a un caractère léger et aérien. C'est entre ces deux pôles de la Terre et du ciel, entre le bas et le haut, le lourd et le léger, que se joue tout le drame de ces personnes.

Ils envient aux oiseaux leur capacité de voler et de contempler le monde d'en haut. Au-dessus des nuages, tout semble petit et futile, comme le décrit si admirablement Frédéric Mey[1] dans la plus connue de ses chansons. La haut, depuis la perspective des oiseaux, on a une vue d'ensemble, on peut tout considérer dans le calme, grâce à la distance, et on sent le vent sous nos ailes. On se sent comme porté, léger comme une plume, insouciant et sans limites. On est proche du ciel et on peut se mouvoir sans entraves et en toute liberté. Rien ne nous retient. Sur terre, on est, à l'inverse, sous l'emprise des obligations quotidiennes. Tout nous presse vers le sol. On se sent même prisonnier ou comme enfermé dans une cage. On ne peut respirer à fond, car on manque d'air et d'espace.

Les oiseaux ont conquis presque tous les espaces de notre monde. On les retrouve sur terre, près de l'eau et, bien sûr et avant tout, dans les airs. C'est là qu'ils sont dans leur élément, qu'ils sont libres et peuvent se mouvoir à tout instant là où ils le veulent. Ce sont des

1 Refrain : Au-dessus des nuages,
la liberté semble être infinie.
Toutes nos craintes et nos peines, dit-on,
en sont ensevelies sous l'horizon,
et tout ce qui nous accable et confond
s'y allège et s'éclaircit.

êtres fascinants. Leurs membres antérieurs sont des ailes qui battent, leurs os ont des cavités aériennes, et ce sont les seuls animaux à avoir des plumes. Les oiseaux nous réjouissent de la diversité de leurs chants et de leur vol.

Beaucoup d'entre eux ont un plumage très coloré, surtout chez les mâles. Pour s'attirer les faveurs des femelles, ils ont toute une série d'étranges rituels de parade. Comme chez les araignées, les femelles sont en général plus grosses.

Nous connaissons jusque-là plus de 10 000 sortes d'oiseaux. Pour la pratique homéopathique, nous disposons maintenant de plus de 100 remèdes. Ce sont le plus souvent les plumes qui ont servi à la trituration. Il y a cependant aussi des remèdes qui ont été fabriqués à partir du sang (le Faucon pèlerin, le Pygargue à tête blanche), d'un œuf (Corbeau familier, Bernache du Canada, Canard Colvert), des tissus adipeux (Autruche) ou par exemple des particules d'abrasion du bec et des serres.

Les pathogénésies nous offrent une matière première à l'aide de laquelle nous pensons à certains remèdes et pouvons aussi les prescrire avec succès. Mais ce sont nos patients qui, avec l'histoire de leur cas et la description de leur situation personnelle, peuvent souvent le mieux exprimer comment ils vivent l'état de tel ou tel remède. Et c'est surtout la réaction à un remède homéopathique, les rêves ou un changement de point de vue, qui nous permet de pénétrer dans la dynamique et dans le noyau même de la problématique du remède administré.

L'intention de ce livre n'est pas de donner une vue d'ensemble complète de tous les remèdes d'oiseaux homéopathiques disponibles aujourd'hui. Il y a déjà, pour ce faire, des sources permettant des études personnelles. Il s'agit ici bien plus d'offrir, à partir des expériences personnelles de prescription et d'expérimentation de remèdes d'oiseaux au cours des dernières années, un petit aperçu du monde homéopathique des oiseaux. C'est pourquoi j'ai choisi les cas de patients les plus parlants possibles. Car personne d'autre que nos patients ne peut mieux nous faire comprendre comment on se sent quand on est dans un « état d'oiseau », et ce qui change après la prise du remède d'oiseau le plus semblable possible. Ce livre est donc avant tout un livre d'histoires de patients.

2.2 Épervier

Accipiter nisus *Accip-n.*

Famille : Accipitridés

Essaie désespérément de garder le contrôle sur l'alimentation de ses proches et se limite de par là même, de plus en plus. Quand on est dans ses serres, on ne peut plus s'échapper car elle ne relâchera pas. Toute une machinerie est en route pour que tout soit vérifié et examiné à plusieurs reprises.

Cas : Femme de 40 ans – Lupus érythémateux systémique

La patiente est maigre, de petite taille, et a un visage aux traits saillants. Elle donne l'impression d'une agitation très tendue et présente ses problèmes de manière souvent exagérée. Ses paupières et son menton vibrent pendant qu'elle parle. Elle parle de douleurs « fortes comme des coups de marteau », « brutales », « dingues », « folles ». Elle a un besoin presque compulsif de s'occuper des membres de sa famille et de ses proches. Elle les traîne même parfois chez le médecin contre leur gré. Quand elle a une « victime » dans ses serres, elle ne la laisse plus s'échapper et met en route toute une machinerie jusqu'à ce que tout chez la personne sensée être malade soit vérifié et examiné à plusieurs reprises. Elle peut se monter vraiment têtue et opiniâtre et opposer toutes sortes d'objections aux propositions qui lui sont faites.

Quand elle repasse, elle se parle à elle-même et réfléchit à voix haute aux prochaines étapes. Le pire pour elle, ce sont les situations d'urgence, car on ne peut les planifier et on est obligé d'aider. Elle se sent trompée par sa belle-mère malgré tous ses efforts bienveillants, elle ressent souvent de sa part comme des coups de poignard dans le dos.

Elle est venue en consultation à cause de laryngites à répétition, qui commencent par un enrouement et vont jusqu'à une extinction de voix avec des douleurs diffuses principalement dans la région de la nuque, des deux bras et du ventre. Dans l'abdomen, elle a comme une sensation de mort, comme si quelqu'un la poignardait avec un couteau ou comme si une sorte de bulle dure était accrochée ou tendue en-dessous de sa cage thoracique à gauche.

L'épigastre peut se tendre à en être dur comme une planche ou peut se contracter comme un sac que l'on ne cesse de resserrer. Elle a des crampes et des contractures au niveau de la nuque, de la poitrine et du bas-ventre. Elle a aussi des douleurs articulaires erratiques dans les hanches, les genoux et les épaules.

Elle a les doigts de la main gauche, du majeur à l'auriculaire, qui s'engourdissent souvent la nuit, comme s'ils étaient sans vie. Sa nuque est souvent tendue à en être dure comme de la pierre. Le neurologue a fait un diagnostic de syndrome radiculaire avec sténose foraminale cervicale C6-C7.

Quand elle est stressée, elle a les coins de la bouche qui se fendillent, elle a des aphtes, des boutons d'herpès et de la diarrhée.

Intérieurement, elle se sent traquée et chassée, comme un hamster dans sa roue. À plusieurs reprises en parlant, elle ouvre ses mains jusqu'alors fermées comme on ouvre des serres.

La patiente est frileuse, elle dit qu'en hiver elle va moins bien, qu'elle est alors comme dans un engourdissement. Elle a souvent une laryngite en début d'hiver, avec un enrouement qui perdure encore longtemps.

Comme elle ne cesse de maigrir et qu'elle ne se nourrit plus que de flocons d'avoine, elle est envoyée à l'hôpital pour des examens, mais l'échographie, la gastroscopie et la coloscopie ne fournissent pas de véritable explication. Elle a maintenant la langue qui enfle suite aux analgésiques, et les crampes abdominales sont toujours présentes. Le service de rhumatologie de la clinique universitaire soupçonne un début de lupus érythémateux systémique, à cause des arthralgies changeantes, des sueurs nocturnes, de la cachexie naissante et de la détection d'anticorps antinucléaires (max 1:1600 [norme < 1:100]) et d'anticorps antiphospholipides, en association avec une vitesse de sédimentation du sang accélérée. Par crainte des effets secondaires, la patiente a refusé de tenter un traitement avec de la cortisone ou d'autres immunosuppresseurs.

Pendant quatre ans, la patiente arrive à tenir plus ou moins avec les remèdes homéopathiques *Cactus* et *Muriaticum acidum*. *Dysprosium* a amené une aggravation surtout au niveau psychique.

« J'ai commencé à développer une haine intérieure absolue envers tous. J'étais mécontente de tout et ne pouvais absolument pas contrôler ça. »

En janvier 2009, elle revient en consultation avec la sensation d'un gros ballon dur dans l'épigastre à gauche, qui pousse vers l'extérieur et provoque une sensation d'oppression. Elle est améliorée par une contrepression ou par la position couchée. Je lui ai demandé quelle serait la sensation inverse : « Quelque chose qui ne limite pas et qui peut se développer librement… c'est léger,

libre… cela plane comme dans un espace libre entre la terre et le ciel… peut se développer… rien ne touche, rien ne limite, rien n'est pendu au cou… il n'y a plus de douleurs… comme dans le vide, sans choquer… on est libre et peut se décider vraiment seul… c'est comme planer… libre comme une plume… léger…, il n'y a pas de pression, rien de limité, rien que l'on doive faire. On n'est pas dirigé, seulement porté par le vent. Moi, je suis comme amarrée à terre. Là, c'est comme un espace absolument vide, rien ne presse, rien ne pousse personne à ses limites. Rien ne corrige personne. On regarde l'horizon, dans le lointain, comme à la mer ou dans le désert. À part le vent, tout est absolument calme et hors du temps. On ne regarde pas une frontière ou un mur, cela va plus loin, vers l'infini. »

Dans la nature, elle vit cette expérience avec les oiseaux. Elle est fascinée par les rapaces et particulièrement par les milans et les éperviers.

« Je pourrais passer des heures à les regarder s'élever en spirales dans les courants thermiques… Ce n'est pas comme dans un avion où je suis enfermée. »

Qu'est-ce c'est enfermée ?

« Enfermée, c'est verrouillée, encapsulée, comme dans une cage. On est responsable de ses enfants et on est à la merci des dangers et de la faim. »

L'épervier est un rapace qui appartient à la famille des accipitridés. Après les faucons, c'est le second groupe de rapaces par sa taille (il comprend entre autres les aigles, les buses, les vautours, les autours et les milans). Les femelles sont presque deux fois plus grosses et plus lourdes que les mâles. Elles s'aventurent même à chasser des proies bien plus grosses et plus fortes en rapport, et le font avec une extrême détermination.

Épervier (Accipiter nisus)

Analyse

Les indications de la patiente sur les sensations contraires à celles concernant son problème principal ainsi que le conflit de base m'ont mis sur la trace d'un remède d'oiseau. D'un côté elle se sent comme enfermée dans une cage par son obligation de soins (il s'agit ici de soigner sa belle-mère, car elle n'a pas d'enfants) et d'un autre côté elle a ce désir inconscient de vue d'ensemble et de planer librement comme une plume. Dans la description de ses crampes abdominales, elle a sans cesse fait des gestes de ses mains les mettant en forme de serres. Dans sa description du lointain, qu'elle ressent en regardant le désert d'une colline ou en regardant les montagnes, elle écarte les bras comme des ailes. J'aurais voulu lui donner comme remède le Milan, car c'est le premier oiseau qu'elle avait nommé et qu'il me semblait plus approprié à cause de son vol en plané et de ses montées en spirale dans les courants thermiques, mais nous ne l'avions pas à disposition, donc j'ai commencé par l'épervier. En janvier 2009 elle a donc eu une dose *d'Accipiter nisus* MK (Farm. Goyens, Belgique).

Déroulement

Visite de contrôle deux semaines plus tard : le jour même, elle a ressenti une légèreté dans sa vie, comme si elle était portée. Une semaine plus tard, elle a rêvé de son institutrice de l'école primaire, qui s'appelait justement Lépervier[3]. La sensation de pression dans l'épigastre s'est fait sentir deux fois, mais elle a été de courte durée et de faible intensité. Elle a eu de nouveau un très gros bouton de fièvre. Elle s'occupe moins des autres, bien qu'une femme de son groupe de voyage se soit fait une fracture compliquée de la jambe en faisant du ski. Avant, elle se serait fait un souci fou pour savoir comment lui venir en aide au mieux. Cette fois elle a pu prendre un peu plus de distance, ce qui l'a étonnée elle-même. La vue panoramique sur les montagnes était merveilleuse (et elle écarte les bras comme des ailes). Elle ne parle plus des douleurs articulaires et des tensions de la nuque dont elle s'était toujours plainte. Je fais un essai en lui donnant le Milan, mais il entraîne une aggravation générale. Nous répétons donc *Accipiter nisus* MK.

Visite de contrôle quatre mois plus tard, au cours desquels je n'ai pas entendu parler d'elle. Elle a entre-temps pris deux kilos et paraît en bien meilleure santé. Elle dit que sa qualité de vie a été optimale pendant ce dernier trimestre. Que l'Épervier est le

3 NdT : traduction littérale du nom de famille de l'institutrice allemande Mme Sperber

meilleur remède qu'elle ait jamais eu. Elle n'a presque pas eu de douleurs et elle est revenue consulter maintenant seulement parce que la semaine précédente, elle a ressenti une légère oppression dans la poitrine. Pendant toute cette période elle n'a pas eu ni aphtes, ni boutons de fièvre, ni diarrhées, ni crampes d'estomac ni tensions de la nuque. Et surtout, elle était de meilleure humeur. Son mécontentement et son besoin permanent, presque compulsif d'aider les autres (et elle met de nouveau ses mains en forme de serres) ont, dit-elle, disparu. Elle peut maintenant considérer les problèmes d'alimentation de son père et de sa belle-mère en gardant ses distances et cela ne la paralyse plus autant.

Visite de contrôle six mois plus tard : la patiente dit que toute cette période a été très bonne, bien meilleure que toutes ces dernières années. Elle n'a presque pas eu de douleurs à la nuque. Elle a même pu aider à part entière à la rénovation de la maison. Mais surtout, elle ne se plaint plus continuellement de sa mauvaise conscience, si elle ne s'occupe pas tout le temps de ses parents ou de sa belle-mère. Sinon ça avait toujours été comme des coups à l'estomac. Avant, elle les harcelait littéralement de ses soins et ne les lâchait pas et les forçait vraiment à accepter son aide. Avant le remède, ce qu'il y avait de grave encore, c'était son agitation intérieure : « Je ne pouvais rester calme une seconde, j'avais l'impression que tout le monde m'attaquait… il suffisait d'un mot mal placé et j'aurais pu devenir criminelle. » Tout cela va beaucoup mieux ces six derniers mois. Elle aime toujours s'occuper des autres, mais seulement si ces derniers le veulent.

Cinq ans se sont écoulés, en dehors de quelques petites infections et une phlébite, où *Vipera berus* l'a beaucoup aidée, elle va très bien.

Commentaire sur l'épervier

- Essaie désespérément de garder le contrôle sur l'alimentation de ses proches et se limite de par là même de plus en plus. Quand on est dans ses serres, on ne peut plus s'échapper, car elle ne relâchera pas. Toute une machinerie est en route pour que tout soit vérifié et examiné à plusieurs reprises

- Diagnostic différentiel : étape 12 dans le système périodique de Jan Scholten + *muriaticum*.

- Toutes ces années, la couleur préférée de cette patiente était l'orange (4-5C).

Diagnostic différentiel : remèdes d'Oiseaux et Lanthanides

C'est en particulier chez les rapaces que l'on peut observer une remarquable similarité avec les lanthanides. Ces deux groupes de remèdes ont un grand besoin de pouvoir décider d'eux-mêmes librement et sans entraves et d'avoir une vue d'ensemble. Toute ingérence dans le libre arbitre et toute limitation sont vécues comme des attaques personnelles. Chez les remèdes d'oiseaux, on retrouve alors des expressions comme « enfermée dans une cage » ou « amarrée au sol ». Chez les lanthanides, cela s'exprime plus subtilement, par la tendance à se retirer à l'intérieur de soi. Les patients lanthanides sont plutôt des solitaires. Ils se suffisent à eux-mêmes et n'ont pas absolument besoin de quelqu'un pour vivre avec eux. De toute façon, c'est eux qui décident. Chez les remèdes d'oiseaux, on trouve à l'inverse un lien fort avec la famille, et l'obligation de s'occuper de ses proches, ce qui limite toujours leur liberté. C'est en particulier la nécessité de revenir à terre pour trouver de quoi manger, pour reprendre des forces pour s'élever de nouveau dans les airs, qui est souvent vécue comme douloureuse. Dans le cas de maladies auto-immunes comme dans le cas décrit, pour lesquelles on pense avant tout à des lanthanides, les remèdes d'oiseaux peuvent être aussi d'une grande aide. On a déjà des descriptions de sclérose en plaque, de polyarthrite rhumatoïde et de lupus érythémateux traités avec succès par des remèdes d'oiseaux.

Dans notre cas, on pourrait aussi penser à *Terbium* et à *Dysprosium*, qui ont aussi tous deux été essayés. La patiente souffre d'une maladie auto-immune et ne peut contrôler (Lanthanide) elle-même sa haine, mais ne peut relâcher la tension et se crispe (Étape 11, *Terbium*).

Le sentiment d'être attaqué de chacun, la sensation de couteau et l'impression que sa belle-mère lui donne des coups de poignards dans le dos parlent pour l'étape 12, *Dysprosium*.

Généralités sur l'épervier

Les éperviers, à l'origine, sont en lien étroit avec la forêt, ils se reproduisent aujourd'hui dans de nombreuses régions d'Europe, mais aussi en ville, dans des parcs. Ils se nourrissent principalement de petits ou moyens oiseaux, mais ils chassent aussi de temps en temps de petits mammifères comme des souris ou des chauves-souris, de petits reptiles et petits invertébrés. Les mâles s'attaquent surtout à des oiseaux de la taille des mésanges et des moineaux, au plus de la taille d'un merle. Les femelles peuvent aussi maîtriser des oiseaux de

la taille d'un geai, d'une palombe ou d'une pie. Ils chassent surtout en volant bas vers le sol ou à l'affût, avec un vol court et rapide de poursuite. Ils utilisent habilement des structures naturelles comme les haies, les arbres, ou dans les zones urbaines, les maisons, pour pouvoir s'envoler sans être vus. Les éperviers sont d'une habilité extraordinaire dans leur chasse. Ils poursuivent souvent les oiseaux jusque dans les buissons ou dans les haies ou dans des espaces fermés. On a souvent pu voir, avec des mangeoires à oiseaux classiques pour passereaux, des éperviers traverser les mangeoires au vol pour attraper leurs victimes.

La victime est saisie dans les serres et tuée, les serres restent enfoncées dans la victime aussi longtemps qu'il le faut pour que celle-ci cesse de bouger. En conjonction avec ses pattes relativement longues, cette méthode de mise à mort permet à l'épervier de chasser même des proies relativement grosses et fortes.

On peut facilement confondre l'épervier avec l'autour, quand ils volent. Mais ce dernier est plus grand et plus fort et n'a jamais de dessin orange sur la poitrine et sur le ventre.

Markus Kuntosch

Libre comme un Oiseau

Les remèdes d'Oiseaux en homéopathie

248 pages, geb.
semble 2018

Achetez maintenant

Plus de livres sur l'homéopathie, les médecines alternatives et le bien-être www.narayana-verlag.de